



# LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE  
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

## VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :  
20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

## ADMINISTRATION &amp; RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

## ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

## ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE  
à prix très réduits  
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

## CROUTES & CHOUCROUTES

PROCHAINEMENT  
TRANSFORMATION  
DU  
*Journal de Guignol*

## SOMMAIRE

La semaine . . . . . J. GUIGNOL.  
Gens qui pleurent et gens  
qui rient. . . . . O. HÉLÉGONE.  
Croûtes et choucroutes . . . FRANGIN.  
Chronique théâtrale. . . . G. DE MYRTE.  
Galerie lyonnaise . . . . PAUL JAUD.  
Pantalounades. . . . . RATAKOUR.  
Les chanteurs de concert . . .  
Spectacles et Concerts . . . .



### La Semaine

GUIGNOL. — Eh ben, ma vielle, quoi que t'en raconte des affaires de c'te semaine ?

GNAFRON. — Quoi que j'en narre, te veux dire; pas grand'chose de strordinaire, à part quèques petits faits d'hiver, vu le tempérament peu tempéré de la température.

GUIGNOL. — Turellement, c'est z'à n'y pas croire, nous traversons z'une Sibérie qu'esse loin d'être trop picale.

GNAFRON. — Y a z'un austrologue qu'a dit qui paraît que la terre, sur laquelle nous reniflons en ce miment, a subi comme qui dirait z'une déviation des pôles.

GUIGNOL. — Que t'esse bugnasse, ma vielle, te connais ben Josicaud, le bossu ? quilà que c'était z'assis sur un binet en faisant de canettes ?

GNAFRON. — Pardine, mèmement que ça lui z'y avait occasionné une inflammance dans les entrailles des inquestins.

GUIGNOL. — Justement ! Et ben il a t'aeu z'une déviance d'épaules puisqu'il est bossu, et ça lui z'y a pas changé le caractère.

GNAFRON. — Te n'esse pas bête, ma vielle, mais toutes tes calembredaines font pas chauffer la température; ainsi moi que te parle, pas pus tard qu'avant-z'hier, j'ai t'attrapé seulement une engelure au bout de mon pif, rien qu'en traversant le Gourguillon. Y vous z'y siffle par mement un petit biseau, je te dis que ça.

GUIGNOL. — Aussi je me demandais en voyant ton blair si te faisais de z'irluminances à propos de l'inauguration du canard de la Baltique.

GNAFRON. — Plaisante pas, Chignol. L'empereur Guimauve, l'empereur de toutes les Albocheries a invitassé les Français à assistasser en flotte.

GUIGNOL. — En flotte ou en peloton ?

GNAFRON. — Que t'esse bugne. Je te parle pas d'écheveaux de soye, je te parle de flotte flottante, sensément comme qui dirait de navires z'à voirpeur.

GUIGNOL. — Oui, de navires z'ivrognes.

GNAFRON. — Pourquoi de z'ivrognes.

GUIGNOL. — Parce qu'y sont toujours blindés.

GNAFRON. — Spèce de sampille, on peut pas causer sariusement dix mirnutes z'aveque toi sans que te dises de gognandises ou de bugnasseries.

GUIGNOL. — Ça fait ben mieux rigoler que ta porlitique, d'abord ça que te me dis j'y sais z'aussi bien que toi. On nous a invitassé à c'te inauguration. Turellement on a pas dit oui tout de go, sans rechéfir, et

ça n'esse qu'après s'être entendu z'avec la Russie qu'on a fait l'acceptance acceptatoire.

GNAFRON. — Faitement, et ça qu'esse pus chouette, c'est qu'on enverra chacum un vaisseau pareil, aveque de sordats et marins du même grade, et qu'on sera d'une correction à toute z'épreuve.

GUIGNOL. — Oui, qu'on dise blanc, qu'on dise noir les Russes et les Français diront rien. On a beau faire, mon pauve vieux, on a comme qui dirait toujours c't'emplâtre de 1870 sur la conscience et c'est z'une sangsuille que vous laissez pas z'en repos.

GNAFRON. — Est-ce que les artisses peintres et sculpteurs ont pas t'été aussi invitassés à l'exposance des Alboches.

GUIGNOL. — Je te crois, vieux t'ami, mais y z'ont dit : non, carément, et y z'ont aeu raison, et pour c'te fois z'encore nos artisses de l'art n'enverront pas leurs oeuvres vers les fabricants de choucroute.

GNAFRON. — Y le bouloteraient l'art.

GUIGNOL. — As-tu vu c'te semaine c'te scierie à propos de duels, ousqu'y en a t'un qu'a cassé sa pipe.

GNAFRON. — Y s'esse frotassé à l'armée, et ma foi qui s'y frotte s'y pique.

GUIGNOL. — Penses-tu qu'on fasse la condamance de l'adversaire.

GNAFRON. — Pas le moins du monde, nom d'une grolle ! fallait pas qu'il z'y alle; on sait ben que quand on se bat z'en duel, c'est pas pour se payer une chopine, et faut toujours s'attendre à queque chose d'accidentel, tant pis pour les ceusses qu'écopent.

GUIGNOL. — Et les débats de la Chambre des dépotés, quoique t'en penses.

GNAFRON. — Y me scient la moelle pépinière à ta Chambre, tant pus ça va tant pus c'est la même chose. Y se chamaillent à propos de ce budget de la guerre, que c'est rien de le dire. Y a le ministre que demande

de grelins grelins, les autres que veulent pas lui z'y en donner. Y font de comparance comparatrice aveque les armées allemandes, y en a que disent qu'y sont pus forts que nous, d'autres que disent que c'est pas vrai, finalement y se prennent au chignon, et l'heure de la soupe arrive et y n'ont rien fait du tout.

GUIGNOL. — C'est z'une vraie bas-tringue, pas vrai ?

GNAFRON. — Pire que ça, aussi ça me rase si tellement que je lis pus les canards, y m'emmiellent.

GUIGNOL. — Enfin le Conseil municipal va z'envoyer de délégués z'à Paris pour faire de propositance au gouvernement au sujet de la suppression des octrois; nous allons voir ça que va z'en arriver.

GNAFRON. — Comme de tout ça qu'esse utile au pauve monde, y partent en faisant de provision d'haricots.

GUIGNOL. — Pour qu'y n'y reste que du vent quand y reviendront, pas vrai ?

GNAFRON. — T'a senti l'apologue Chignol, allons, vient prendre z'un canon chez le pepa Cicéron, en bas du Gourguillon, nom de nom, afin de s'arroser le corgnolon, parce que vois-tu, de jaspiller comme ça si longtemps ça me chesse l'estôme.

GUIGNOL. — Si on attendait que le vin diminue.

GNAFRON. — Avec la suppression des octrois, farcisseur va ! t'aurais ben le temps d'attraper sepetante quinze fois la pipie, c'est tout comme si t'attendais le monument Carnot.

GUIGNOL. — Aillons, les gones, vons-z'y, je vous fais l'invitance de trinquer z'avec nous.

JEAN GUIGNOL.

### GENS QUI PLEURENT et gens qui rient

La Chambre se meurt !... la Chambre est morte !... et ses membres, les uns.

après les autres, quelquefois même simultanément, lâchent d'une main défaillante le couteau à papier et le permis de circulation laïque — à de rares exceptions près — gratuit et obligatoire, qui constituent leur apanage, pour rentrer dans le néant dont-ils étaient, en général, la vivante image.

M. le Président Brisson y va, régulièrement au commencement de chaque séance, de sa petite oraison funèbre — aussi *Bénigne* que Bossuet lui-même — et les derniers survivants de cette assemblée législative décimée de cette année lénice *nécropolitain* à discuter le budget, dont tous les chapitres sont présentés avec les restes d'une ardeur qui tombe et votés par des voix qui s'éteignent. *De profundis!*

On prévoit l'heure et le moment où M. *Quorum* lui-même étant décédé, les délibérations parlementaires cesseront de fonctionner — ô suprême cataclysme! — par extinction de voix, jusqu'à ce que les électeurs impitoyables envoient au Mausolée-Bourbon une nouvelle fournée de victimes vouées au sacrifice... de leurs convictions.

Mais, pendant que nos députés agonisent et s'éteignent comme des allumettes *regicides* — après avoir jeté sur la tribune un mourant éclat — nos sénateurs tout guillerets, robustes et retremés dans quelque fontaine de Jouvence *Brown-Séguardienne* tiennent la rampe d'une main ferme et laissant les malades à la Chambre « dévisser leur billard » se livrent avec leurs « bonnes billes » à de virils carambolages.

Challemel fait *Lacour* aux charmantes habituées du Luxembourg, le fringant Le Royer sent repousser ses cheveux frisés au petit fer, Buffet esquisse devant sa reproduction mobilière des danses audacieuses et *moulinrougissantes*, tandis que ce vieux Freycinet des familles sort de son trou de « souris blanche » et trotte menu en quête de grignoter quelque *sucrierie* de ce bon Cornélius Herz, dont les nouvelles deviennent encore plus rares que celles d'Arton.

Ayant oui dire que « les honnêtes femmes ne font pas parler d'elles » les deux compères en ont conclu judicieusement que la similitude leur vaudrait cette flatteuse assimilation.

Ils doivent savourer, d'ailleurs, avec une satisfaction de *dilettanti*, le dernier triomphe de la vertu symbolisé par l'acquittement récent de ces deux autres candidats au prix Montyon : Trocard et Canivet, dont la robe d'innocence, brodée des « considérants » les plus immaculés, flotte dans leurs rêves comme une vision des apothéoses futures. *Alleluia!*

Jéhovah seul est grand et Isaïe (Levaillant) fût un de ses prophètes!  
O. HÉLÉGONE.



## CROUTES CHOU-CROUTES

« Le comité de la Société nationale des Beaux-Arts a décidé de se rendre à l'invitation qui lui a été adressée par les artistes allemands et de prendre part à

l'exposition universelle des Beaux-Arts qui doit s'ouvrir à Berlin le 1<sup>er</sup> mai de cette année. »

Pour une Société « nationale » voilà une Société vraiment nationale! et de *taille* à nous faire oublier les amertumes de « l'année terrible » par les lauriers dont ses cousins-germains ne manquent pas de couvrir ses « croûtes ».

L'art n'a pas de patrie, c'est entendu... ni ces artistes teutoniciens non plus, en voici la preuve. Célébrons — en attendant mieux — leur désintéressement, puisqu'ils vont travailler « pour le roi de Prusse... et que la choucroute leur soit légère!

Quant à l'Alsace-Lorraine, si elle n'est pas contente, ils ne manqueront pas de prétextes pour l'envoyer se faire *peindre* ailleurs, en fredonnant d'un « cœur léger » la *Marseillaise des Boches-Arts* :

*Turlututu, casques pointus!*

Tarteiffe! on est vranzais, ou on ne l'est pas!... bas frai, les beintres?... et quand on a *ses dents*, c'est bour « mâcher de la baille! »

Bon appétit, messieurs!

Il n'y a, d'ailleurs, que le premier pas qui coûte, sur la terre allemande; car « le *Courrier du Soir* estime que la France ne peut refuser d'accepter de prendre part aux fêtes de Kiel auxquelles l'empereur Guillaume convie toutes les puissances.

« Notre confrère ajoute : si nous sommes bien informés, c'est dans le conseil de mercredi prochain que les ministres examineront cette question. Ils décideront *en quelles formes*, dans le cas très probable de l'affirmative, la France sera représentée à la cérémonie ».

Oh! c'est bien simple! il suffirait de rapatrier l'ex-capitaine Dreyfus — en route pour les îles du Salut — afin de le mettre à la tête d'une ambassade extraordinaire, chargée d'aller cirer avec ses moustaches les bottes de Guillaume II et de le féliciter d'avoir su faire chez lui ce que nous avons été assez... « de notre pays » pour l'aller vainement tenter au loin, à Panama.

A moins qu'on ne préfère, pour économiser des frais de voyage « au pays des pillards », charger de notre représentation ceux de nos compatriotes qui y sont, hélas! et qui y restent, depuis 1870!

Ne lisait-on pas, ces jours-ci, parmi le pêle-mêle des « échos » quotidiens, cette navrante information :

Mercredi dernier, Nicolas Chonavel, captif en Allemagne depuis 1870, est rentré à Corimont. Chonavel, fait prisonnier à Sedan, s'était évadé et avait fait partie de l'armée de la Loire. Fait prisonnier à nouveau, il fut envoyé à Dresde. Il se révolta et tua un prussien. Condamné à plusieurs années de forteresse, il s'échappa en 1882, mais il fut repris à 500 mètres seulement de la frontière autrichienne. Condamné à vingt ans de forteresse, il fut envoyé à Posen. Il a été libéré le 4 décembre, avec douze autres compagnons de captivité.

*Il reste encore sept prisonniers à Posen.*

Eh bien! mais, voilà — ce me semble — des délégués tout transportés en Allemagne et qu'il suffirait d'accréditer, pour la circonstance, auprès du *Kaiser-boche*.

Mais vous verrez que, de ces deux

solutions significatives — chacune en son genre — ni l'une ni l'autre ne prévaudra et que notre diplomatie continuera, au canal de Kiel comme sur les bords de la Sprée, à avoir l'*Herbette* qui sied si mal au peuple réputé « le plus spirituel de la terre ».

En compensation : « Le Reichstag a adopté avec une grande majorité en troisième lecture la proposition du centre relative à l'abolition de la loi qui interdisait aux membres de la Compagnie de Jésus le séjour en Allemagne. »

Auxquels nous joindrions volontiers les nôtres, si ça pouvait nous débarrasser de cette « bande noire » A. M. D. G. et la décider à nous fausser Compagnie... de Jésus.

FRANGIN.



## Chronique théâtrale

### L'ENNUI AU THÉÂTRE

Voulez-vous que je vous apprenne une grande nouvelle? Il paraît qu'à Paris — l'épidémie est encore circonscrite — les spectateurs s'ennuient mortellement au théâtre et cet ennui se traduit par une indifférence, par une lassitude qui sont généralement considérées comme les plus fâcheux des symptômes.

Sans vouloir prétendre en aucune façon que ces malheureux ont été plongés dans un état voisin de l'assoupissement par la récente audition des comédies d'Ibsen, la situation doit être grave, puisque Henry Bauër lui fait l'honneur de lui consacrer l'une de ses suggestives chroniques de l'*Echo de Paris*.

Parlons sérieusement : il est certain que nous serions médiocrement surpris d'apprendre que le public ait bâillé désespérément aux élucubrations fantaisistes des Strindberg et des Sudermann; mais, le croiriez-vous, *Amphitryon* lui-même, l'admirable comédie lyrique de Molière, aurait été accueilli avec froideur, et qui l'eût dit? Le talent et la verve de Sarah Bernhardt et de Coquelin aîné n'ont pas eu peu à faire pour dégeuler une salle qui paraissait prendre plus d'intérêt aux quiproquos des vaudevilles hilares qu'à savourer le régal littéraire qu'offre toute production du plus parfait de nos écrivains comiques. Voilà qui est plus grave et qui demande à être sérieusement soigné.

Henry Bauër a donc recherché les causes de cette perversion du goût public et il a formulé son appréciation en ces termes : « L'ennui au théâtre résulte le plus souvent de l'impuissance de se soustraire à l'empire de la mode et de l'habitude de la paresse de s'élever jusqu'à l'intelligence des hautes productions. » Plus loin il ajoute : « Personne ne disconviendra qu'il faille un effort d'esprit pour comprendre un tableau et jouer du charme d'une belle peinture; mais le spectateur dont le goût fut perverti par les manigances du vaudeville, la musique et les clameurs brutales du drame, ne s'assujettira pas à une attention soutenue pour mériter un plaisir délicat ».

Enfin il conclut : « J'assiste par obligation professionnelle à la conquête par le vaudeville de nos tristes scènes. J vois mes voisins s'enjouer bruyamment s'esclaffer, battre des mains, délirer de joie à des insanités où je me morfond dans mon coin, silencieux et résigné. Placez ces compagnons de la gaieté au spectacle d'une œuvre d'art, qui fera mes délices, ils souffriront durant trois heures et crieront qu'on les a assommés ».

On ne saurait rien ajouter après notre confrère et il faut le remercier d'avoir osé dire la vérité et de l'avoir si bien dite. Il n'y a pas que lui, allez, qui souffre de cet état de choses si préjudiciable au bon renom de nos principales scènes : tous les écrivains indépendants le souhaitent. Il n'est pas possible que les noms de Corneille, de Racine, de Molière, de Beaumarchais, de Dumas et d'Augier demeurent à jamais exilés des affiches de nos théâtres; un mouvement de sympathie pour une littérature plus noble et plus haute semble précisément se dessiner en cet instant. Le moment est donc précieux, hâtons-nous donc d'en profiter et de ne point le laisser perdre!

Je voudrais surtout que l'on ne se précipitât que médiocrement de ceux qui affectent au théâtre cette lassitude extrême dont nous entretenait Henry Bauër. Ce sont pour la plupart de jeunes insignifiants qui obéissent à un mot d'ordre et c'est à nous, aux hommes de pensée et d'action, qu'il appartient de choisir nos positions et de nous préparer pour la bataille. Evidemment, c'est un rude assaut que nous aurons à livrer soit aux vaudevilles ineptes soit aux mélodrames invraisemblables.

Eh j'ai le ferme espoir que nous triompherons : il n'est pas possible que la foule se refuse plus longtemps d'ouvrir les yeux qu'elle persiste à tenir obstinément fermés à la lumière. Il n'y a que les sots qui se plaisent à proclamer la fin de l'Art, celui qui les gêne et qui les flagelle; au fond, voyez-vous, le cercueil, dans lequel ils prétendent enfermer la Beauté est un peu comme celui du poète Ferdousi : toutes les fois qu'on l'ouvre, on y trouve encore des roses.

GEORGES DE MYRTE.



## Galerie Lyonnaise

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que sous cette rubrique nous commençons aujourd'hui la publication d'une série de notes biographiques sur les poètes-chansonniers lyonnais.

Nous confions cette tâche à notre collaborateur Paul Jaud qui commence la série par la biographie du jeune et populaire poète-chansonnier

### Lucien COLONGE

Lucien Colonge est né à Saint-Georges-de-Rennes le 7 février 1869.

Les études qu'il fit ne sont nullement en rapport avec son talent de poète.

Il fréquenta d'abord l'école primaire jusqu'à l'âge de douze ans. Pendant ces quelques années de classes, il se fit déjà remarquer par ses dispositions pour la littérature car les meilleures notes étaient toujours données à ses devoirs de composition française.

Un jour que son maître avait donné à sa division une certaine narration à faire, le jeune Lucien essaya de la faire en vers bien qu'il ignorât complètement les règles de la prosodie. Lorsque son devoir passa sous les yeux de l'instituteur, celui-ci fut surpris à un tel point qu'il l'accusa de l'avoir copié dans quelque livre.

Lorsqu'il eut quitté l'école se sentant né poète, il voulut compléter ses connaissances littéraires et prit des leçons auprès du célèbre professeur M. Laugier. Il essaya ensuite de concourir à l'alliance des poètes de Toulouse et obtint une mention pour sa poésie intitulée *Eloges à Béranger*; il avait alors douze ans.

Sur ce premier succès, il se donna à la poésie et principalement à la chanson, ce qui l'a rendu si populaire.

La première de ses compositions, éditée en 1886, fut la *Chanson de la brise*, qui eut plusieurs éditions, et depuis ce n'a été qu'une longue suite de succès dont les principaux sont : *Le Sentier des Roses*, *Ne touchez pas à la France*, *La Ferme des Rosiers*, *Le langage des Fleurs*, *le Gondolier de Venise*, que tout le monde a murmuré, *Dans le petit bois*; puis la marche si entraînant *Derrière les petits Soldats* que l'on a entendue pendant de longs mois sur nos scènes et qui a fait le tour de la France; *Serment d'amour*, *Bonsoir Ninon*, la superbe romance *Violetta*, *Le clocher de Bazailles* et enfin parmi ses plus récentes publications : *Le Rossignol de nos amours*, *La Valse des aveux*, *La Voix des mers*, *Djelmà la brune*, *La Moisson des cœurs*, *Le Règne de Faust*, etc.

Toutes ces chansons ont été créées sur les principales scènes parisiennes par les artistes les plus en renom.

Les collaborateurs les plus connus de M. Lucien Collonge, pour la musique, sont : MM. Deconclois, Jacob, Léopold Gangloff, Emile Spencer, Herman Brun, Fortier, Abel Colin, L. Cazin, A. Joubert, J. Nove, J. Simon, etc.

M. Lucien Colonge excelle aussi bien dans le genre sentimental que dans le genre patriotique.

Il travaille sans relâche et s'attache à son œuvre décentralisatrice et voit ses efforts aboutir, car plusieurs artistes de la province se sont donnés exclusivement à son répertoire et se font une renommée.

Il est l'auteur de nombreuses saynètes et vaudevilles qui font la joie de nos concerts et actuellement le nombre de ses ouvrages édités est de 386 environ, chiffre très respectable, comme on le voit.

Son principal désir est de finir sa carrière littéraire dans les mêmes conditions qu'il l'a commencée et qu'il la voit se poursuivre : travailler avec acharnement pour réaliser plus tard le vœu d'Horace, et posséder à mi-coteau (St-Just ou la Croix-Rousse) une petite maison pleine de vrais amis, puis un grand jardin plein de fleurs, où près des siens il pourra cultiver la poésie et les roses et voir chaque matin s'éveiller la belle cité, sa mère d'adoption, son cher Lyon tant aimé.

Paul JAUD.



## PANTALONNADES

« Jeudi, au cours de la séance à l'Académie, M. Camille Doucet a donné lecture d'une lettre par laquelle l'auteur des « Rougon-Macquart » pose sa candidature aux sièges laissés vacants par la mort de MM. Victor Duruy et de Lesseps. »

Zola, là ! Est-ce qu'il prend décidément le Palais-Mazarin pour le Quirinal ?

Une Académie réellement française n'a que faire des « documents romains » de ce personnage *maearonique*; et après lui avoir refusé la moindre voix, lors de sa dernière tentative d'intrusion, nous ne saurions trop engager les *Immortels* à s'inspirer de leur nombre même pour le tenir derechef en *quarantaine*.

\*\*\*

« Le coutelier de Cette, qui a vendu le poignard à l'assassin du président Carnot, vient d'arriver à Nice où il va établir un dépôt pour la vente exclusive de poignards garantis, dit le commerçant, identiques à celui de Caserio. »

Il sera ainsi plus à proximité de sa clientèle italienne; et nous doutons même qu'il puisse satisfaire aux innombrables demandes des transalpins désireux d'offrir à nos compatriotes — dans le flanc — un de ces souvenirs historiques.

Les petits « couteaux » entretiennent l'amitié.

Nul n'en est plus convaincu que le beau-père du prince de Linguaglossa, le machiavélique *signor Crispi* :

On lit, en effet, dans le « Memorial diplomatique » :

« Il paraîtrait, d'après des informations émanant de source compétente que le comte Torielli, en venant à Paris, serait porteur d'instructions formelles pour la conclusion d'un accord commercial avec la France.

« On ajoute même, que M. Crispi tiendrait particulièrement à ne procéder aux nouvelles élections, qu'en pouvant annoncer la reprise de rapports économiques avec notre pays. C'est la plateforme électorale sur laquelle il compterait s'appuyer le plus. »

Allons, tant mieux ! car s'il n'a que cette plateforme » pour s'appuyer, nous pouvons être assurés du plaisir de le voir bientôt dégringoler du pouvoir auquel il se cramponne.

Puisse-t-il, dans cette suprême culbute électorale, se rompre définitivement les reins.

\*\*\*

« Le sabre, le chapeau de général et la tunique que l'archiduc Albert avait le jour de la victoire de Custoza seront déposés au musée militaire où l'on érigera un monument de pierre en l'honneur du défunt. »

Ce sabre est, rétrospectivement, un des plus beaux jours de notre vie; et j'estime que nous aurions bien dû profiter du court séjour chez nous, au cap Martin, du plus *Joseph des Français*, pour lui demander de faire graver — sur l'une des faces du monument projeté — les vifs regrets éprouvés par la France d'avoir combattu à Magenta et à Solferino pour la fripouille italique, oublieuse de la bienfaisante raclée administrée à Custoza, par cet archiduc, à ses futurs *triplallés*.

\*\*\*

« Le président de la République du Transvaal, vient de faire au pape un cadeau princier. Il s'agit d'un diamant pesant 971 carats et trouvé dans les mines de Jagersfontaine. Ce bibelot est estimé 5 millions. »

Ce pauvre Léon XIII ! encore une pierre dans son jardin.

Enfin, il aura toujours la ressource de mettre celle-là au Mont-de-Piété pour se procurer les moyens de renouveler la paille humide de sa prison vaticane.

Espérons — en ce qui nous concerne — qu'il ne sera pas nécessaire de faire « vacciner » M. Félix Faure contre la contagion de l'exemple présidentiel de son collègue du Transvaal.

\*\*\*

« Il paraîtrait que M. Crispi, toujours à l'affût de coups de théâtre en vue des

élections générales, tenterait de faire proclamer le roi Humbert « empereur d'Ethiopie » : il compte pour cela sur l'appui de Raz-Makonen qui gouverne le Harrar et qui est l'antagoniste de Ménélick, déjà empereur d'Ethiopie.

Je n'ai pas l'avantage de connaître personnellement S. M. Ménélick, mais j'engage vivement ses sujets à s'en contenter, plutôt que de perdre ainsi au change.

Quant à l'Italie, si son néfaste Crispi parvient — pour comble de calamité — à la faire tomber de royauté en empire, elle n'aura que ce qu'elle mérite.

RATAKOU.



## Les Chanteurs de Concert

Paroles et Musique de Le Même  
Duo chanté par les Sœurs Palluy, au Casino de Lyon.

### Refrain

Chanteuses de concert,  
Nous chahutons  
Et gambadons.

Nous avons l' cœur ouvert  
Et nous aimons

Les gais flonflons.

Chanteuses de concert,  
Nous chahutons  
Et gambadons.

Quant à la m'sure et l'air !...  
C' que nous nous en fichons !

I

Pour amuser le spectateur,  
Y faut pas la faire à la pose.

Faut pas chanter du Meyeurbeur,  
Faut pas un visage morose.

Il faut du chic, de l'élégance,  
De la voix, du jarret, d' l'entrain,  
Et s'habiller avec décence...

Commes les femm's de Béhanzin !

### Refrain.

II

Quand nous chantons dans les salons,  
Nous prenons des airs de p'tit's nonnes,  
Si c'est trop vert, vit', nous gazons,  
Faut pas offusquer les baronnes.  
Ici, c'est un' métamorphose,  
Nous y allons plus carrément.  
Nous lâchons l' mot, sinon la chose,  
C'est plus dans notr' tempérament !

### Refrain,

III

Si nous voyons joli gommeux  
Dans l'assistanc' qui nous écoute,  
D'un seul regard de nos beaux yeux,  
Nous l' captivons, ça n'fait pas d'doute.  
Peu nous importe sa naissance,  
Qu'il soit commis ou sous-préfet...  
Moi, j'aime assez c'lui qui finance  
Ça m' fait toujours beaucoup d'effet !

### Refrain.

IV

A la Scala, au Casino,  
Nous aimons à nous faire entendre.  
Là, d'un public besef bono,  
Nous savons nous faire comprendre.  
Accourez tous, soldats, cocottes,  
Fill's et garçons, femm's et maris ;  
Dans ces concerts, y a pas d' cam'lotte,  
Les dam's sont choisis par Marty !

### Refrain.

## CIRQUE RANCY

Programme attractif, intéressant et toujours varié : Miss Armiotis, la reine des athlètes, est d'une force extraordi-

naire; le chat aéronaute et sa descente en parachute du haut de la coupole du Cirque est un merveilleux numéro; M. James, le célèbre ventriloque anglais, fait toujours bien rire avec ses acolytes; les six Montrose, ces extraordinaires acrobates, sont de parfaits champions.

En somme, spectacle choisi, pendant lequel on voit défiler de brillants numéros équestres, acrobatiques, d'intermèdes et d'attractions de premier ordre.

## SPECTACLES DE LYON

### Eldorado

Les couveuses, les huissières, les prix de beauté, le concours musical, la suppression des octrois, les demoiselles des postes, la fontaine animée, sont autant d'attractions qui font de la revue de l'Eldorado un spectacle amusant et gracieux. Retenir ses places d'avance.

Dimanche, à 2 heures, en matinée à prix réduits, *Passons l'Pont !*

### Casino des Arts

Le ballet les « Bébés au XX<sup>e</sup> Siècle », obtient le plus retentissant succès. Les costumes superbes, sa musique gracieuse, signée Luigini, son irréprochable mise en scène, son bataillon de suggestives jolies femmes, constituent un des plus agréables divertissements qu'on puisse applaudir.

A signaler dans ce divertissement si gracieux trois Loie Fuller, évoluant sous les feux convergents de flamboiements électriques. Les « Bébés » clôturent un spectacle qui renferme Mme Harding, les amusants Duncan Vialli's, les cinq sœurs Morrison's, Mmes Rogal, Dechènes, Merly, Gilles, MM. Paulin, Darral, etc.

Dimanche, à 2 heures, grande matinée à prix réduits.

### Scala-Bouffes

Quoi qu'il fasse, quoi qu'il veuille, Vannel est obligé après ses nouvelles créations de céder aux instances du public qui lui redemande son ancien répertoire. Ses scènes militaires et sa désopilante pochade « la Revue » obtiennent le succès le plus mérité. Vannel ne chante pas moins de dix chansons chaque soir, et encore le public en redemande-t-il d'autres.

Samedi, début des Crenlet, excentricité musicale à transformation du Nouveau Cirque.

## Panorama de Bapaume

Le panorama de Lyon, boulevard Pommerol, près de la gare de Genève, fait le délice des amateurs avec sa nouvelle toile due au pinceau de M. Armand-Dumaresq, la *Bataille de Bapaume*, une de nos rares victoires pendant l'année terrible.

Le moment choisi par l'artiste est la fin de la journée. Délignée de ses fortes positions et se voyant sur le point d'être tournée, l'armée prussienne se met partiellement en retraite, pendant que nos troupes attaquent avec vigueur les dernières positions de l'ennemi et mettent le désordre dans ses rangs.

Ce tableau est d'un effet saisissant et le succès qu'il obtient est aussi grand que celui du panorama de la bataille de Nuits à l'Exposition.

L'Imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon

# Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTÉ par le Vin antianémique Barrièr. — Litre 6 fr.

ENTRETIEN LA FRAICHEUR DU TEINT  
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :  
**Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur,** etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la **Pharmacie de l'Éléphant**, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.



**Siroppectoral de l'Éléphant** c<sup>ve</sup> Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fl. 2.50

Guérison certaine par le **DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT** le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs. et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. — Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph<sup>ie</sup> de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché  
Grand Débit

**Irritations du Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes, NÉURALGIES, CONSTIPATION, ETC.**

**ANTICOR-BRELAND**

1 fr. 25

COIRS des très certaine

aux

Pieds

Pharmaciens

Marchands de

Chaussures

et Coiffeurs

Chef

GROS :

Ph<sup>ie</sup> BRELAND, LYON-Montchat

## JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. — Cause de départ forcé  
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

### ATELIER DE PEINTURE

**SEIGNOL, artiste peintre**, 5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, de dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.

AUX COULEURS PRIMITIVES  
Téléphone - TEINTURE et DÉGRAISSAGE - Expédition  
Maison GUÉRIN

**F. M. PATIN S<sup>EUR</sup>**

Teinture en noir grand teint tous les jours  
SPECIALITÉ DE TEINTURES FINES AU TENDEUR (BREVETÉ)  
Dégraissage sec. — Dégraissage instantané et à domicile  
Réduction de prix sur tous les articles

MAGASINS. — Rue Grenette, 31, place de la Charité, Grande rue de la Guillotière, route de Crémieu, 3 (V. leurbanne), Quai de la Charité, Rue Saint-André, 2 (Montbrison), Cours de la Liberté, 32

### IMPRIMERIE DES FACULTÉS

20, Rue Gavenne, 20

PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD)

<b>IMPRESSION</b>	<b>IMPRESSION</b>	<b>IMPRESSION</b>
DE	DE	en tous genres
<b>LUXE</b>	<b>JOURNAUX</b>	<b>MENUS, CARTES</b>
Phototypie et Gravure	Labours, Thèses	Catalogues illustrés
etc.	etc.	etc.

TRAVAUX SOIGNÉS — PROMPTE LIVRAISON

**EAUX MINÉRALES NATURELLES**

Françaises et Etrangères

**E. MAUGUIN**

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la **SOURCE CACHAT**, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

# LYON-THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon